

Les essentiels



**THIERRY VEYRON
LA CROIX**

**Pour l'amour
des familles**

Thierry Veyron La Croix

L'ancien ingénieur a tout plaqué en 2002. Devenu médiateur familial, il a fondé avec Frédérique, son épouse, la Maison des familles de Lyon, une association de soutien à la vie conjugale et familiale. Itinéraire d'un homme qui a osé prendre des risques.

C'est de ma mère que j'ai appris le sens de l'engagement, le goût d'une foi qui change toute la vie. Pour moi, être chrétien, c'est avoir une vie transformée comme Zachée. Le Christ appelle sans relâche. Lui répondons-nous ? J'ai eu la chance de grandir avec la foi, puis d'avoir un métier chez Michelin qui m'a fait voyager et donné l'occasion de m'émerveiller devant la diversité de l'Église, la multiplicité des façons de construire le Royaume.

Je me suis investi dans différents mouvements : le Mouvement eucharistique des jeunes, l'Opus Dei, le Chemin neuf, Fondacio, le Verbe de vie...

J'ai rencontré mon épouse, Frédérique, lors d'un pèlerinage au désert, sur les traces de Charles de Foucauld. Nous avions le même désir d'engagement. En 1991, lorsque nous nous sommes fiancés, nous avons formulé cette promesse :

« *Un jour, nous voudrions nous mettre au service.* » Jeunes mariés, pas une année ne s'écoulait sans que nous en reparlions. Jusqu'au jour où nous nous sommes dit : « *Soit nous y réfléchissons sérieusement, soit nous cessons d'en parler – et nous l'envisagerons à la retraite !* » La tête bourdonnant d'idées, nous avons passé deux années de discernement spirituel ponctuées de rencontres, de prière et d'une retraite en silence. Comme nous étions un peu perdus, un ami prêtre nous a mis sur le bon chemin. Avec lui, nous avons cessé de dresser la liste des possibles. Il nous fallait relire notre parcours et partir de ce que nous avions dans le cœur.

Ce fut alors une évidence : quelle était la source de notre plus grande joie, notre priorité, sinon le couple et la famille ? Les nombreuses fêtes familiales, lorsque j'étais enfant, ont donné du goût à ma vie. Ensuite, voir grandir mes propres enfants fut le plus beau des spectacles. C'est une aventure dans laquelle on est certes très impliqué, mais où demeure cette part mystérieuse qui nous

échappe. Ce qui est magnifique, c'est d'être attentif non seulement aux grandes étapes mais aussi à toutes les « petites » : les premiers mots, les premiers pas vers l'autonomie... Si l'on garde cette attention, si l'on se concentre sur la qualité des relations avec chaque membre de la famille, alors le quotidien, dans sa simplicité, devient un lieu d'émerveillement et de joie profonde ! Et puis, il y a les étapes de croissance du couple. Parmi les plus grands moments d'intimité avec ma femme, figurent des temps de prière et de pardon. La prière met en vérité ; quand on se pardonne l'un l'autre, on se rapproche incroyablement.

Notre engagement pour la famille est donc né d'un mouvement positif dans notre cœur, de la conscience que la famille est le milieu où l'on apprend à aimer et où l'on découvre la joie, le milieu où la personnalité se forme – et de la conviction que tout cela n'est pas donné, mais se construit. Ensuite, il s'est appuyé sur les études sociologiques qui montrent à quel point la famille est fra-

Les étapes de sa vie

1968 Naissance à Paris.

1990 École nationale supérieure de techniques avancées (Ensta).

1991 Ingénieur chez Michelin.

1992 Mariage avec Frédérique.

1994-2000 Naissance de leurs quatre enfants.

2002 Démission. Formation au conseil conjugal, à la médiation familiale, et licence de théologie. Interventions en éducation affective et sexuelle dans les écoles.

2004-2018 Exerce comme médiateur familial.

2004-2010 Mission de couple à la pastorale des familles du diocèse de Lyon.

2013 Ouverture de la Maison des familles à Lyon.

2018 Création de la Fédération des Maisons des familles.



AVEC FRÉDÉRIQUE,
son épouse.



MAISON DES FAMILLES à Lyon, l'église Sainte-Blandine en reflet.

gilisée : 45 % des mariages se terminent par un divorce ; chaque année, 425 000 séparations conjugales ont lieu – divorces, ruptures de Pacs ou d'union libres (ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2018).

En 2002, j'ai donc posé ma démission sur le bureau de Michelin et Frédérique, diplômée en histoire de l'art, a abandonné sa carrière dans le domaine de la culture. Ce fut un acte de foi ! Je l'ai vécu comme « le pas du pèlerin », l'énigme qu'Indiana Jones doit résoudre pour traverser un ravin, dans *Indiana Jones et la dernière croisade*, de Steven Spielberg (1989) : Harrison Ford, Bible à la main, se résout à poser le pied dans le vide... et marche sur un pont invisible qui apparaît alors ! À présent, je vois combien le Seigneur avait précédé nos pas.

Nous nous sommes installés à Lyon pour nous former et exercer – Frédérique comme conseillère conjugale, moi, comme médiateur familial. En tant que médiateur, nous accompagnons des couples ayant déjà pris la décision de se séparer : notre but est les aider à poursuivre leur mission de parents. Pour cela, nous abordons des questions très concrètes : l'hébergement, la pension alimentaire, la communication, essen-

tielle pour asseoir l'autorité. Si les parents ne se parlent plus, l'enfant risque de s'engouffrer dans les failles.

C'est probablement la détresse des enfants qui m'a fait choisir ce métier.

J'ai été bouleversé par cet enfant qui m'a dit : « Papa et maman m'ont divorcé. » J'ai vu des enfants déchirés entre père et mère, sans plus aucune sécurité affective ni estime d'eux-mêmes. Après la séparation de leurs parents, l'amour ne leur paraît plus inconditionnel, ils se demandent quoi faire pour être aimés. Certains s'autocensurent en permanence : « Quand papa et maman sont en conflit, je ne peux pas raconter à papa mon super week-end avec maman : il se mettrait en colère ! »

La médiation m'a permis d'agir, d'être sur le terrain, aux prises avec la réalité des familles.

Dans nos métiers, nous établissons les conditions favorables pour que les personnes se transforment, changent de posture, réapprennent à s'aimer elles-mêmes, à aimer leurs enfants, leur conjoint... En même temps, nous ne sommes pas des sauveurs. Leurs choix ne nous appartiennent pas. Cela m'évoque ce verset du *Magnificat* : « Il renvoie les riches les mains vides »

« Quand bien même Dieu n'est pas nommé dans le cadre de nos activités, nous savons qu'Il est présent. Quand l'amour renaît dans un couple, Dieu est là ! »

d'éduquer, de prendre soin de la vie affective et relationnelle des personnes. En termes chrétiens, c'est une maison pour apprendre à aimer. Implantée face à l'église Sainte-Blandine, sur la presqu'île (une paroisse qui a connu un grand renouveau, notamment avec le groupe Glorious, ndlr), elle est animée par des professionnels et s'adresse à tous : familles, couples sans enfants, parents célibataires, jeunes...

Afin de toucher le grand public, la Maison des familles est aconfessionnelle.

Toutefois, elle est une véritable œuvre d'évangélisation. Si les personnes abordent des questions spirituelles, nous pouvons les mettre en lien avec la paroisse. Surtout, quand bien même Dieu n'est pas nommé dans le cadre de nos activités, nous savons qu'Il est présent. Nous avons été témoins de tant de vies de couple et de famille transformées ! Or, quand l'amour renaît dans un couple, Dieu est là ! Je m'appuie sur Benoît XVI, qui écrivait dans *Deus Caritas est*, en 2005 : « (Le chrétien) sait que →

(Luc 1, 53). Le Seigneur nous appelle à faire notre part. Mais c'est Lui qui agit en profondeur.

En 2004, nous nous sommes vu confier la responsabilité de la pastorale familiale du diocèse de Lyon.

Avec un objectif : imaginer une Maison des familles qui serait un lieu ressource pour le diocèse. En 2013, après des années de réflexion avec des professionnels et des responsables de mouvements chrétiens, nous avons mis sur pied ce projet global. Son but est de prévenir les ruptures familiales,

THIERRY VEYRON LA CROIX, et Emilie Delorme, chargée de communication de la Maison des Familles.



« La politique familiale est centrée sur l'intérêt de l'enfant... mais elle néglige le couple. Or, le premier intérêt de l'enfant est que ses parents aillent bien. »

l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. (Il) sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (1 Jean 4, 8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer » (paragraphe 31). Laisser parler l'amour seul est souvent le plus efficace des discours.

En 2016, l'encyclique *Amoris Laetitia* a été pour nous une formidable confirmation et un encouragement. Le pape écrit : « Notre tâche pastorale la plus importante envers les familles (est) de renforcer l'amour et d'aider à guérir les blessures » (246). C'est précisément ce que visent nos actions ! François exhorte à la création, dans les diocèses, de « centres d'écoute spécialisés », « d'un service d'information, de conseil et de médiation à la disposition des personnes séparées ou des couples en crise » (242-243). Il écrit encore : « Nous ne pouvons pas nous limiter à une pastorale destinée à de petits groupes d'élite (...), la pastorale familiale doit être fondamentalement missionnaire, en sortie, de proximité » (230). Cela rejoint notre intention de nous adresser au grand public ! On nous reproche quelquefois de ne pas nous occuper des plus pauvres. Certes, les per-

sonnes qui poussent notre porte ne sont pas SDF. Mais je crois à ce que clamait Mère Teresa, qui a côtoyé la misère : « La plus grande des pauvretés est le manque d'amour. » Soutenir la famille et le couple, c'est travailler à la racine du dénuement : 22 % des familles devenues monoparentales à la suite d'une séparation passent sous le seuil de pauvreté (Source : Insee, 2019).

L'un de nos combats est de faire comprendre que prévenir les ruptures doit être une priorité pour la collectivité. La politique familiale est centrée sur l'intérêt de l'enfant... mais elle néglige le couple. Or, le premier intérêt de l'enfant est que ses parents aillent bien. Le couple est le socle, le tronc ; quand il est solide, ses branches s'épanouissent aisément. Au Danemark, deux tiers des communes financent des thérapies de couple (*Le Parisien*, 22 juillet 2019). Une étude du think tank Vers le haut, en 2017, baptisée *Soutenir les familles, le meilleur investissement social*, montrait que 1 € dépensé en conseil conjugal permet à la collectivité d'en économiser 10. Là, c'est un peu l'ingénieur qui parle... Mais je suis convaincu que seuls les arguments économiques feront bouger les gouvernements. ♡

INTERVIEW ADRIEN BAIL

PHOTOS BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE

POUR LA VIE

Des lieux d'accueil et d'échange

En 2018, la Maison des familles, à Lyon, a accueilli 635 familles, 670 consultations en conseil conjugal et médiation familiale, et 160 ateliers et parcours : point écoute, dîners à deux, accompagnement du deuil autour de la grossesse, après-midi de jeu en famille, formation à la communication non violente, initiation à la méthode Vittoz, Parcours Alpha revivre, ateliers d'éducation affective et sexuelle... Financée par la Caisse d'allocation familiale (Caf), elle travaille en lien étroit avec la mairie et le tissu associatif local – elle dispose notamment d'un restaurant géré par les Apprentis d'Auteuil. Depuis 2018, la Fédération des Maisons des familles accompagne la création de huit maisons à La Rochelle, Nancy, Nantes, Orléans, Roanne, Talence, Toulouse et Toulon (laquelle doit ouvrir en 2021).

Contact : 52 course Charlemagne, 69007 Lyon. www.maisondesfamillesdelyon.fr
La fédération : www.lesmaisonsdesfamilles.org



COMMENT...

soigner son couple

1 OFFREZ-VOUS DES MOMENTS DE QUALITÉ, LÉGÈRETÉ, SURPRISE

Faites-vous du bien ! Un week-end en amoureux par an est essentiel. On peut faire très simple ! Par exemple, partir marcher en emportant un pique-nique. L'important est d'être à deux.

2 FAITES LE POINT : OÙ EN ÊTES-VOUS DE VOTRE PROJET INITIAL ?

Avez-vous des choses à vous pardonner l'un à l'autre ? Êtes-vous d'accord sur les règles éducatives ? Se rencontrer régulièrement, le soir, une fois les enfants couchés, permet de ne pas vivre comme des colocataires.

3 APPRENEZ À DEMANDER ET À ÉCOUTER

Un reproche du style : « *J'en ai ras le bol, tu rentres toujours tard* » ne produira pas les mêmes effets qu'une demande explicite : « *Tu sais, quand tu rentres après 20 h, je me sens seul(e). Pourrais-tu rentrer plus tôt ?* » Pour mieux écouter, utilisez la technique de la reformulation : exprimer votre ressenti afin de ne pas être dans l'accusation, et redire avec vos propres mots ce que votre conjoint ressent est un moyen d'être certain d'avoir bien compris, et qu'il se sente écouté.

4 COMMUNIQUEZ EN PROFONDEUR

Trop souvent, on se contente de partager ce que l'on fait et ce que l'on pense. Or, ce qui permet de se connaître véritablement, c'est exprimer ce que l'on ressent. Face à son conjoint, on peut dire ce que l'on éprouve, ses faiblesses, ses questions, parce que nous savons qu'il nous aime, et qu'il ne va pas nous juger ni l'utiliser contre nous. Au contraire.

5 FAITES-VOUS AIDER PAR UN CONSEILLER CONJUGAL !

Face aux difficultés, inutile d'attendre : y songer est le signe qu'il est temps d'agir. Si vous ressentez de la souffrance, que les conflits sont récurrents ou excessifs. Votre conjoint n'accepte pas de faire cette démarche ? Il est toujours possible de consulter seul(e).

6 SOUVENEZ-VOUS QUE LE COUPLE EST UN JARDIN À ENTREtenir...

Il devient une jungle si l'on ne s'en occupe pas. Dès lors, comment s'en occuper ? Avec du temps, des cadeaux, des compliments. Lisez *les Langages de l'amour*, de Gary Chapman (Éditions Farel), offrez-vous une session ou un week-end pour couples. ♡